



En chair et en ombres

Dans une exposition en forme de cabinet érotique, JULIEN CARREYN fait palpiter au creux de petites photos et dessins le mystère des lieux clos et des créatures diaboliques.

Jeunes filles au minois félin, aux seins lourds et aux hanches larges, comme sur ces photographies écornées qu'on se refilait avant-guerre sous le manteau : les images de Julien Carreyn ont ce charme-là, celui d'un érotisme désuet mais toujours troublant. Qui tient d'abord au fait que le modèle en est bien un : une fille qui pose et obéit à ce que l'artiste lui commande de faire - l'artiste réagissant lui-même au charme qu'exerce sur lui le modèle. Or, dans la peinture ou le dessin contemporains, ce couple artiste/modèle s'est séparé : la grande majorité des artistes travaille d'après des portraits trouvés dans des magazines, sans qu'aucune relation ne s'établisse avec la personne en chair et en os. Julien Carreyn maintient ce face-à-face, dans ces photographies mais aussi dans certains de ses dessins. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si dans son exposition les deux pratiques se rapprochent : dans leur format riquiqui qui implique de se coller le nez sur l'œuvre et de mater comme par le trou d'une serrure. Ce n'est pas un hasard si, plutôt que sous cadre, l'artiste place volontiers sa petite collection d'images sous vitrine.

C'est aussi dans leurs teintes grises, qui nappent le modèle d'une brume ondulante, que les deux médias tendent à se confondre. Tirées sur une imprimante laser, les photogra-

phies laissent peu de place aux contrastes : les contours des modèles n'apparaissent que de manière ténue et se perdent souvent dans ce gris uniforme, et si l'artiste vient rehausser la photographie au pastel, c'est pour étendre la zone du flou et du fantasme qui fait que soudain la lumière s'éteint.

L'imaginaire fin de siècle et décadent de cet artiste venu du graphisme et de la musique électronique, auteur avec Pierre La Police d'un livre de cuisine, s'affirme alors : les jeunes filles tiennent de la nymphe et du diabolin - oreille pointue d'elfe malin, moustache de chat effilée ou queue de tigresse, elles semblent élaborer des rituels ancestraux et sophistiqués dans des décors de maisons closes. Julien Carreyn avait d'ailleurs collaboré, il y a un an, à une performance orchestrée par la maîtresse sadomaso Catherine Robbe-Grillet dans une alcôve d'un restaurant.

Mais l'antre du jeune dessinateur est ailleurs : à Saint-Maur, dans la maison où vivait Jean-François Bizot, le fondateur d'*Actuel* et de *Nova*, qui le laissa y habiter un temps et dévorer ses immenses bibliothèque et discothèque. Véritable caverne magique, la demeure a en quelque sorte ensorcelé le travail de l'artiste en devenant la matrice, la source d'énergie, la muse nourricière. Les œuvres montrant des livres s'entasser sur des étagères surchargées en témoignent directement, mais aussi celles de la série *La Principauté Propriété privée*, dans laquelle l'artiste guettait de loin dans des quartiers chic des demeures opulentes aux volets clos et y imaginait quels lourds secrets elles refermaient.

Judicaël Lavrador

Repassage Jusqu'au 27 février à la galerie Crèvecoeur, 4, rue Jouye-Rouve, Paris XX^e, tél. 09.54.57.31.26

/// www.galeriecrevecoeur.com

